

Il n'y a plus de Juifs à Bizerte, mais il y a de nombreux Arabes dans la région. Pourquoi ne les recruterait-on pas sur place, en ramenant les autres à proximité de leur domicile.

Le commandant Zaewecke me réplique sèchement qu'il est surpris du ton de mon discours.

Puisque je manque d'hommes, il me donne ordre d'appeler les classes 1910 et 1909 qui me fourniront une relève importante.

Les Juifs doivent être au travail de 17 à 50 ans. Ils n'y sont allés que jusqu'à 32 ans. Il faut appeler les autres.

Je regrette ma démarche inconsidérée faite sous l'impression de la lettre de Bizerte.

J'appellerai les classes 1910 et 1909 pour ne pas me mettre en état de rébellion ouverte. Mais elles n'iront pas au travail, alors que tant d'hommes plus jeunes sans charge de famille échappent encore à cette obligation.

Je fais imprimer les affiches mais je donne ordre discrètement au chef de la police de ne pas ramener les hommes de cet âge.

Cet ordre sera strictement exécuté.

23 Mars

L'appel au travail de tous les Arabes de 17 à 50 ans est officiellement décidé.

En fait ce recrutement existait déjà, mais sur une échelle plus réduite.

Un message officiel inséré dans la presse exhorte en termes vagues les Tunisiens à obéir aux puissances occupantes.

Le recensement est institué dans toutes les communes.

Mais cette fois le Gouvernement a pris ses responsabilités. Ce sont les services administratifs qui procèdent à ces opérations.

Il n'y a ni otages, ni menaces de représailles et les notables musulmans sont en dehors de l'affaire.

Il est vrai qu'ils ne sont pas Juifs.

Les Boches ont maintenu, comme pour le service militaire, l'exemption des habitants des grandes villes et des gens lettrés.

Comme les journaux ne relatent rien à ce sujet, la question ne fait pas grand bruit à Tunis.

J'ai vu les travailleurs arabes, recrutés antérieurement, souffrir sous la cravache des envahisseurs, je les ai vus agoniser dans les hôpitaux, j'ai assisté à l'horrible carnage de l'Aouina et de Bizerte.

Il y aurait des pages à écrire sur le martyre de ces meskines, de nos frères dans l'oppression.

Nous ne sommes pas les seuls à souffrir.

24 Mars

Il faut parler aujourd'hui des évasions du casernement.

Le bâtiment de l'école de l'Alliance n'a pas été construit pour être une caserne, encore moins une prison.

On s'en évade facilement et les ruses imaginées pour y parvenir atteignent le stade de la virtuosité.

Toutes les faiblesses des murs, des portes, ont été décelées. Des serrures ont été truquées, des laissez-passer ont été imités.

Souvent aussi l'assistance vient du dehors. Des cordes dégringolent des terrasses avoisinantes, des outils sont jetés pour scier des barreaux.

Hayoune et ses hommes de garde multiplient les précautions, passent des nuits blanches.

Ils parviennent à limiter les fuites mais non à les supprimer.

Aujourd'hui une nouvelle tactique est inaugurée.

Notre police a réussi au prix de très gros efforts à réunir 25 hommes pour relever les évacuables de Bizerte qui attendent depuis trois semaines.